

Sur les traces de Pierre Racine, ingénieur et architecte (v. 1665-1728) : compte rendu d'une enquête menée du Jura au fossé rhénan

Autor(en): **Noirjean, Adrien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Monuments vaudois**

Band (Jahr): **9 (2019)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1053321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

OUVERTURE

Sur les traces de Pierre Racine, ingénieur et architecte (v. 1665-1728)

Compte rendu d'une enquête menée du Jura au
fossé rhénan

Adrien Noirjean

La portion sud-ouest de la vieille ville de Delémont est occupée par un ensemble bâti encerclant une vaste cour, connu aujourd'hui comme « le château » (**fig. 8**). Réalisé entre 1716 et 1724, ce vaste édifice aux façades sobres et régulières, aux épais murs blanchis de chaux et bordés de pierre évoque les grandes abbayes du sud de l'Allemagne ou de Suisse. Il entre également en résonance formelle avec d'autres projets contemporains, par exemple celui de Franz II Beer pour la reconstruction de l'Hôpital de l'Île à Berne, en 1717. Aussi, c'était peut-être du côté de ce vaste corpus germanique, et notamment des groupes dits « du Vorarlberg », qu'il fallait chercher le parcours de Pierre Racine, l'architecte jusqu'à présent méconnu de la résidence des princes-évêques de Bâle à Delémont. Or, celui-ci semble en réalité suivre une voie bien plus singulière que supposé.

En effet, un problème qui se pose rapidement au chercheur est que le nom Pierre Racine apparaît parallèlement en divers lieux et places a priori sans relations directes. Un jeune homme communiant au Mont-Tramelan dans l'ancien évêché de Bâle à la fin du XVII^e siècle et un architecte à Delémont vers 1720 portent ce même nom. Par ailleurs, un certain Peter Racine se manifeste du côté de Bâle sur le chantier d'une petite église réformée en bordure du Rhin, ainsi qu'à Augustenburg, non loin de l'actuelle Karlsruhe.

Au terme d'une première recherche, différents Pierre Racine apparaissent dans une trentaine d'imprimés répartis en trois pôles historiographiques : les études d'histoire et d'architecture alsaciennes menées en particulier par Louis Abel dans la seconde moitié du XX^e siècle, les ouvrages

généralistes sur le bâti bâlois¹ et la très brève notice monographique de Gustave Amweg des *Arts dans le Jura bernois* de 1937. Tous attestent l'activité de constructeur de Pierre Racine entre 1660 et 1730 environ.

Par chance, certains de ces documents permettent de suivre le parcours d'une seule et même personne. Dès lors, il faut s'atteler à recomposer et compléter les pièces d'un véritable puzzle dispersées dans un espace géographique s'étendant grosso-modo entre Neuchâtel, Montbéliard, Mulhouse et Bâle. Pour ce faire, des sondages effectués en archives à Porrentruy, Delémont, Liestal, Bâle, Colmar et Neuchâtel permettent de tracer le fil rouge au travers des divers fragments de la littérature scientifique.

Toutefois, les mentions de l'architecte dans les archives étant nombreuses et pour la plupart inédites, on prendra le parti de réaliser ici une synthèse sur le mode de la trajectoire d'architecte ; c'est-à-dire que ses différentes apparitions, réalisations et activités seront présentées chronologiquement et tirées de l'ensemble de son parcours professionnel. En conclusion, on mettra en évidence des traits généraux qui permettront de mieux brosser les contours de ce personnage paradoxalement bien documenté, mais très peu étudié.

Précisons encore qu'un grand nombre des réalisations de Racine ont disparu et qu'un certain nombre d'édifices lui ont été attribués sans appui documentaire. Aussi nous avons choisi de concentrer nos efforts sur l'*attesté*, quitte à ne pouvoir l'illustrer faute de documents, que sur le *supposé* qui demandera encore davantage d'investigations.

DES MONTAGNES D'ERGUËL AUX RIVES DU RHIN

Les origines de Racine demeurent à ce jour méconnues. Une première identification est proposée dans l'*Histoire des Évêques de Bâle* de Louis Vautre en 1886² : il viendrait de Renan, près de la Chaux-de-Fonds, et aurait mené la construction du château de Delémont au début du XVIII^e siècle. Ces données sont reprises en 1937 par Gustave Amweg qui les complète afin de broser la première notice biographique de l'architecte. Selon l'historien, il serait né le 6 septembre 1694 à Renan³.

Roger Châtelain⁴, archiviste de la commune de Tramelan dans le Jura bernois, émet des doutes quant à ce lieu et à cette date. Pour lui, Racine n'aurait pu conduire le chantier du château de Delémont âgé de 22 ans seulement. En revanche, il observe que différents documents paroissiaux et notariaux mentionnent un Jean Racine, arrivé de la Chaux-de-Fonds et vivant au Mont Tramelan, et son fils, Pierre Racine qui communique en 1681. L'archiviste en déduit que Pierre Racine devait être né vers 1665, et que, par conséquent, il semble probable que cet individu soit le futur architecte du château de Delémont.

C'est effectivement vers cette hypothèse que conduit la lecture du journal de Théophile Rémy Frêne, pasteur et chroniqueur parcourant l'évêché de Bâle dans la seconde moitié du XVIII^e siècle :

Le 1. Octobre [1786] dimanche, je prêchai à Bevillard comme j'avois fait deux dimanches précédents, Mr Mochard étant au pays de Vaud. Le Sr Ancien Juillerat de Fornet, qui dina avec Mlle Mochard et moi à la Cure, me rappela ce que je ne savois que confusément, qu'un nommé Racine de Tramelan Dessus, Charpentier, avoit, environ le commencement de ce siècle, imaginé et dirigé les ouvrages faits à Bâle pour arrêter le Rhin et l'empêcher de miner la Grande Ville, ainsi qu'elle étoit dangereusement menacée. C'est le même Architecte qui ensuite présida à la bâtisse du Palais du Prince à Delémont. En conséquence, il a ensuite été entretenu et est mort au Château de Porrentruy, sans cependant avoir changé de religion⁵.

Par ailleurs, un acte de 1722 décrit Racine comme « Pierre, fils de feu Jean Racine, architecte, demeurant à Bâle »⁶. En résumé, comme l'avait suggéré François Kohler⁷, Racine est bel et bien né à la Chaux-de-Fonds vers 1665, commune qu'il quitte encore jeune pour suivre son père en Erguël, au Mont Tramelan, où il communique en tant que protestant.



1 Mulhouse, ancien temple Saint-Etienne, gravure par Rothmüller publiée dans Musée pittoresque et historique de l'Alsace, Colmar, 1863.

La suite de son parcours devient alors obscure. L'historien alsacien Louis Abel s'est intéressé à l'architecte pour certaines de ses réalisations en Haute-Alsace. Il souligne que Racine aurait certainement beaucoup voyagé tout en relevant que celui-ci n'a jamais pris bourgeoisie à aucun lieu, ni prêté serment à aucun seigneur ou prince⁸. Il relève ensuite que ce n'est qu'en 1699 que Racine ressurgit à Bâle dans son acte de mariage. En effet, le 7 janvier de cette année, le Petit Conseil de Bâle l'autorise à prendre pour épouse Maria-Magdalena Kraemer, bourgeoise du lieu. Fait notable, Racine y apparaît comme *fürstlich-marggräflicher Zimmerwerkmeister*, soit maître-charpentier du margrave de Bade-Durlach.

Hélas aucun document ne permet de faire le lien entre 1681 et 1699, d'autant que ce sont les années de formation du maître-charpentier. Louis Abel avance qu'il aura peut-être gagné ses galons en travaillant « dans des équipes de saisonniers de Souabe ou du Vorarlberg, [...] par exemple, aux travaux de la collégiale de Kempten »⁹. Une autre piste semble être prometteuse : Racine est cité en 1710 comme « *Entrepreneur vom Welschen Newenburg* »¹⁰ alors qu'il œuvre à Bâle. Peut-être que le jeune communicant du Mont-Tramelan aura suivi son voisin de Saint-Imier, le futur charpentier Samuel Verron, pour se rendre à Neuchâtel¹¹ et devenir compagnon de Claudy Evard sur les chantiers du vieux grenier (1693-1694) ou sur celui important du Temple neuf (1695-1696)¹². Racine aurait été alors en relation avec des figures importantes de la construction comme le maître-maçon Antoine Favre, l'intendant des bâtiments du prince Pierre Jeanjaquet ou encore l'architecte Joseph Humbert Droz¹³. Pour l'heure, aucun document n'atteste de sa présence sur ces chantiers¹⁴, mais quelques convergences avec les maîtres neuchâtelois dans la pratique de l'architecture tendent à le faire penser. Nous y reviendrons.

Deux projets permettent de se faire une idée des entreprises de Racine dans les mois suivant son mariage. D'une part, le «*Werkmeister Peter Racine*» en provenance de Huningue dans la région Bâloise est identifié durant l'année 1699 sur le chantier de rénovation du château d'Augustenburg, à une centaine de kilomètre au nord de Bâle¹⁵. Il conduit une partie des travaux de réfection du château commandés par la princesse Augusta Marie de Holstein-Gottorp, épouse du margrave de Bade-Durlach, Frédéric VII Magnus. D'autre part, Racine travaille également pour le compte de ce dernier dans le cadre de la reconstruction de sa résidence bâloise incendiée en 1698. En 1917, Hans Rott note en effet la participation de Racine à ce chantier et notamment son rôle dans la réalisation de la charpente, sous la direction de l'ingénieur De Risse, en provenance de Huningue¹⁶.

LES PREMIERS CHANTIERS :

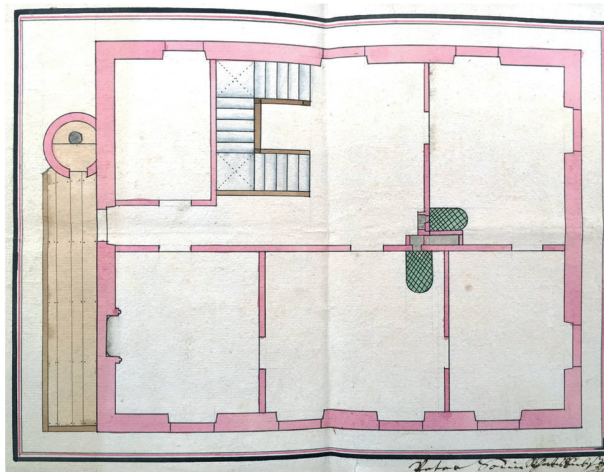
MULHOUSE, BINNINGEN,

KLEINHÜNINGEN

Le premier chantier d'importance pour lequel Racine est identifié comme principal maître d'œuvre est celui de la reconstruction du clocher du temple Saint-Étienne à Mulhouse en 1707¹⁷. À cette époque, l'ancienne flèche est en mauvais état et les autorités se plaignent qu'il existe dans la région des villes plus petites aux clochers bien plus beaux. On décide alors de faire couvrir le clocher par un bulbe sur le modèle de celui d'Ensisheim. Une gravure illustre la tour et son couvrement du début du XVIII^e siècle avant sa démolition en 1858 (**fig. 1**).

La tour à base carrée est rehaussée de chaînes d'angles et d'un cordon soulignant l'étage du beffroi qui est ajouré par quatre baies à arcs brisés et remplages. Cet ensemble correspond approximativement à la structure héritée et conservée par Racine. Au-delà, une corniche moulurée achève la tour proprement dite, surmontée par une balustrade dorique ponctuée de huit boules sur son pourtour. Sur cette terrasse s'élève un corps octogonal ajouré de quatre baies en plein cintre et rythmé de chaînes de pierre sur les arrêtes. Le tout est coiffé d'un bulbe trapu portant lui-même un clocheton.

Par les formes qu'elle déploie, cette reconstruction remémore les réalisations connues de Michael I Beer à Kempten-im-Allgäu (1652-1654)¹⁸ ou de Christian Thumb à Friedrichschafen (1695)¹⁹. Or, contrairement à ses contemporains catholiques, Racine adopte un langage



2 Binningen, ancien presbytère, plan du premier étage par Pierre Racine, 1708 (Staatsarchiv Basel/Land).



3 Kleinhüningen, temple, vue arrière (photo Adrien Noirjean, 2019).

dépouillé sans recours aux ordres d'architecture. Les angles sont dépourvus de pilastres et l'entablement est réduit à la corniche de sorte que la maçonnerie apparaît comme sobrement cernée. Notons qu'à partir de 1709, le jeune Peter Thumb entreprend à quelques kilomètres la construction des deux tours de façade de l'église abbatiale d'Ebersmunster qui présentent une ressemblance frappante avec celle de Mulhouse²⁰. Peut-être que les deux hommes auront échangé à ce propos. Dans tous les cas, Thumb et Racine travaillent sur des objets à l'expression formelle commune vers 1707-1710.

En 1708, Racine est engagé à Binningen, dans la région bâloise, pour mener la construction du presbytère de Sankt-Margarethen²¹. Cité comme «*Entrepreneur vom Welschen Newenburg, so aber allhier in Aufenthalt ist*»²², il revêt sur ce chantier l'étoffe du maître d'œuvre. Ses commanditaires sont strictes quant au budget et souhaitent une



4 Binningen, ancien presbytère, entrée principale, publiée dans Heimatschutz 31, 1936.



5 Delémont, château, portail d'entrée ouest (photo Adrien Noirjean, 2019).



6 Kleinhüningen, temple, portail sud (photo Adrien Noirjean, 2019).

réalisation qui assure la respectabilité, sans toutefois tomber dans l'excès : « *nichts als was die Notdurft und Ehrbarkeit zu solchen Gebäu erfordern* »²³. Concernant les matériaux, Racine déclare avoir trouvé des carrières à Bottmingen et Binningen, et pouvoir fournir de la pierre (« *überflüssig Stein* »²⁴). En revanche, les maîtres de l'ouvrage devront lui fournir les autres matériaux nécessaires pour mener son chantier à terme.

Bien que la cure soit démolie dans les années 1930, quelques clichés et un jeu de plans conservé aux archives de Bâle-Campagne permettent de décrire l'édifice. Sur les plans de Racine, la distribution intérieure s'organise à partir d'un couloir central coudé et traversant donnant accès aux cinq pièces du rez-de-chaussée. Une cage d'escalier à trois volées droites donne accès à un autre couloir au premier étage (fig. 2) qui assure une distribution calquée sur le même schéma. Le long de la façade principale se trouvent trois pièces en enfilade, chauffées par une cheminée et un poêle ; une quatrième pièce est placée à l'équerre, toujours en enfilade et est aussi chauffée. L'édifice est construit sur une cave voûtée à laquelle on accède par un escalier extérieur. Enfin, la toiture est prévue avec des demi-croupes mais est en définitive réalisée avec quatre pans et des coyaux. La modénature est composée d'un bandeau d'étage et d'une fine corniche. Les croisées et les portails sont rectangulaires et à refends, certainement en conséquence de la qualité de la pierre ne permettant pas l'extraction de montants et de linteaux monolithes. Les angles du bâtiment sont rehaussés de simples chaînes à refends.

L'appui des fenêtres adopte un profil en demi-rond souligné d'un filet et, dans le cas de la travée de l'accès principal, repose sur deux pilastres encadrant la dédicace de 1708 (fig. 4). Les claveaux des linteaux sont élégamment soulignés par des refends diagonaux, brisés par un angle pour les plus latéraux d'entre eux.

Plusieurs éléments architecturaux de cette cure – les encadrements de fenêtres très sobres à feuillures, leurs appuis et leurs « pilastres »²⁵, le portail, les bandeaux, le tracé de l'escalier, la charpente à faux entrants, aisseliers et coyaux etc. – seront réemployés au château de Delémont quelques années plus tard (fig. 5). Aussi, pour l'heure, notons simplement concernant cet édifice le caractère embryonnaire d'une manière de faire typique de Racine, relativement dépouillée, sur laquelle nous reviendrons.

Dès 1709, il construit le petit temple de Kleinhüningen (fig. 3) au nord de Bâle, et ce, en un temps record : à peine quatre mois !²⁶ Cette modeste réalisation devisée à 4000 florins²⁷ est composée d'une nef de plan quadrangulaire jouxtée d'une tour octogonale à l'est. La base de ce clocher forme un chœur polygonal séparé de la nef par un arc en plein cintre. L'étage supérieur de la tour abrite le beffroi, ajouré de baies en plein cintre et couvert par un bulbe aux courbures similaires à celui de Mulhouse, mais sans lanternon. Le type de ce temple à clocher formant chœur – ce qui est quelque peu étrange en territoire protestant – découle vraisemblablement de la reprise du plan d'anciennes églises de campagne de la période médiévale²⁸.



7 Delémont, château, vue d'ensemble aérienne (photo Yannick Barthe, 2016).

Il faut noter que le portail sud (**fig. 6**) est très similaire à celui de la cure de Binningen: une porte rectangulaire à refends est surmontée d'un panneau de dédicace encadré par deux montants à refends soutenant l'appui d'une fenêtre située dans le prolongement supérieur. C'est également le cas des appuis de fenêtres extérieurs qui sont profilés comme à Binningen. Racine remet visiblement à l'œuvre un mode opératoire et des formes similaires sur ces deux chantiers quasi contemporains. Une pareille rationalisation du travail pourrait expliquer la durée extrêmement brève de la construction. Au passage, observons que Racine semble être fier de son œuvre, puisqu'il frappe la clé de l'arc du portail de ses initiales, «P R».

LA CONSÉCRATION : LA RÉSIDENCE DES PRINCES-ÉVÊQUES DE BÂLE À DELÉMONT

Sous l'Ancien Régime, les princes-évêques de Bâle disposent à Delémont d'un espace important au sein de l'enceinte du bourg dans lequel ils gèrent, par l'entremise d'un économe – le receveur – les affaires administratives, les impôts ou encore l'entretien des bâtiments de la seigneurie. Au début du XVIII^e siècle, cette place apparaît comme un ensemble difforme et en mauvais état qui comporte le logement du receveur, une demeure pour le séjour du prince lors de ses passages dans la vallée, une chapelle dédiée à

saint Henri et divers magasins nécessaires au fonctionnement de la recette; la plupart de ces édifices datent d'avant la guerre de Trente Ans et les importants dégâts qu'elle engendra. Devant ce tableau, et pour diverses raisons qu'on ne saurait détailler ici²⁹, le prince Jean-Conrad Reinach-Hirtzbach décide en 1716 la reconstruction des édifices formant cette cour.

Cette année-là, les premiers intervenants s'activent pour démolir la quasi-totalité des bâtiments. Au fil des années, les nouveaux édifices (**fig. 7**) sortent de terre: d'abord le corps de logis principal, suivi rapidement d'une remise, des écuries, des corps de gardes et enfin, à partir de 1722, d'une orangerie dans les jardins. La maison du receveur est réalisée en dernier et est achevée en 1724. La fin des travaux est célébrée lors de la visite du prince à l'été de cette même année.

Pour mener un chantier d'une telle envergure dans un bourg qui comptait à peine neuf cents âmes³⁰, des moyens exceptionnels sont mis en place. Alors qu'en temps normal, les chantiers sont menés par différentes personnalités locales, on fait cette fois-ci appel à Pierre Racine pour diriger la centaine d'ouvriers embauchés. Ce dernier s'investit corps et âme dans le projet au cours des premières années: il contracte les marchés avec les ouvriers, les paie, dresse les plans, calcule les toisés, tient les comptes, concrétise les idées et transformations voulues par le prince, prend en charge la surveillance de la qualité du travail accompli, et ce, du choix des arbres à abattre jusqu'à l'assemblage des châssis des fenêtres. En somme, Racine revêt donc pleinement son habit d'entrepreneur.



8 Delémont, château, façade sur cour
(photo Adrien Noirjean, 2019).

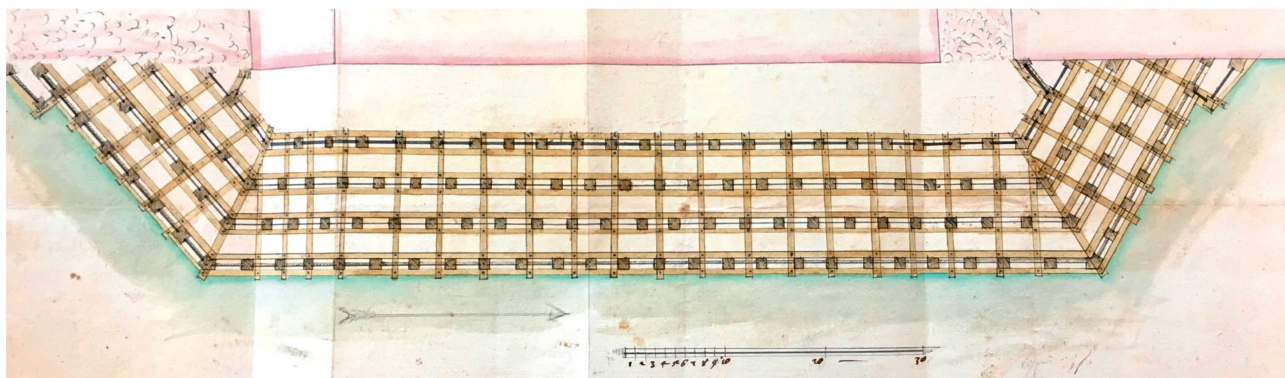
S'il est omniprésent pour les aspects techniques et organisationnels, il est en revanche plus distant en ce qui concerne les choix formels durant la construction. Par exemple, l'ordre de réaliser le portail principal sur le modèle de celui du bâtiment neuf au château de Porrentruy³¹ ou le modèle transmis au maître serrurier Jakob Meyer pour la grille de l'entrée ne semblent pas de son fait. Par ailleurs, ses plans sont annotés de commentaires tels que «il ne faut que trois fenêtres ici dans ces deux appartements»³², témoignant des modifications réclamées par le prince. À travers l'ensemble des comptes du chantiers, on ne trouve qu'une unique prise de position d'ordre formel qui lui soit clairement attribuable. En 1717, alors qu'il est fait marché avec les maîtres maçons, Racine propose de tailler les chaînes d'angle en demi-ronds, ceci au nom de «la bonté et beauté du bâtiment»³³.

Au terme du chantier, la résidence, et plus particulièrement le *grand bâtiment*³⁴ (fig. 8), apparaît comme une imposante demeure à pavillon central et deux ailes en retour d'équerre. Les trois niveaux sont embellis par des bandeaux d'étage et des cordons au niveau de l'appui des fenêtres. Les premiers dissimulent le léger retrait des murailles à chaque étage alors que les seconds sont accentués sous les croisées. Celles-ci, rectangulaires, voient leurs montants prolongés par des pilastres dans la partie inférieure.

Du point de vue de sa facture, ce «quadrillage» de pierre est entièrement sculpté hors œuvre et par module, et ceci, indépendamment de la destination de chaque élément. Ces pièces sont ensuite assemblées dans la muraille par les maçons qui se servent dans les réserves produites en

amont. Ce mode de fonctionnement est d'une logique productive sans faille, à tel point que l'on peut apercevoir sous une demi-croisée de l'aile ouest, un appui commun traité de sorte à s'intégrer dans la continuité d'un cordon. Or, à cet endroit, il n'y a pas de cordon. Ceci mène à penser qu'entre Kleinhüningen, Binningen et Delémont, Racine met au point un véritable système de construction afin de mener à bien ses chantiers dans les meilleurs délais et aux meilleurs prix.

D'un autre côté, bien que le fruit d'une intense rationalisation, le palais se singularise par son axe central marqué par le portail principal commandé par le prince, ses grilles dues à Jakob Meyer, les armes dessinées et sculptées par un dénommé Keller de Bâle³⁵ et le balcon vraisemblablement dû à Ignace Bacon, originaire de Saint-Brais³⁶. Nos recherches ne nous ont pas permis de constater la participation de Racine dans le dessin de ces divers éléments. Quant à la forme chantournée d'inspiration germanique du pignon – au demeurant singulière³⁷ –, et sa baie en arc surbaissé et ses oculi, elle demeure pour l'heure orpheline. Difficile donc de savoir quelle fut la part prise par Racine dans l'élaboration des dessins du château. Nous dégagons toutefois une hypothèse qui doit encore être validée : Racine a vraisemblablement été engagé pour conduire la réalisation du gros œuvre. En somme, il aurait fourni une base maçonnée et couverte que les artisans de second œuvre auraient ensuite ornée en discussion directe avec la maîtrise d'ouvrage.



9 Bâle, Rheintor, plan pour un batardeau par Pierre Racine, vers 1720 (StaABS).

PIERRE RACINE ET LE RHIN : LE MITTLERE BRÜCKE À BÂLE

Le chantier du château en bonne voie, l'évêché en profite pour mettre son receveur à la retraite. Il est remplacé par François Conrad Keller qui reprend non seulement la conduite de la recette, mais également une partie des responsabilités de Racine. Sa mission allégée, l'architecte s'éloigne temporairement de Delémont. Par conséquent, sa présence sur place s'amenuise. Alors qu'il consacrait 252 journées en 1720 à la résidence, il n'est attesté que 97 jours en 1721 et 133 en 1722³⁸. Par ailleurs, Keller note dans son journal personnel les allées et venues de l'architecte durant l'année 1721, qui se rend fréquemment du côté de Bâle³⁹.

Dans cette ville, le pont sur le Rhin est une sorte de chantier permanent⁴⁰. À la fin des années 1710, les fondations de la Porte du Rhin (*Rheintor*) du côté du Grand Bâle sont ébréchées. La Ville souhaite recourir à l'ingénieur et architecte français Joseph Abeille, mais celui-ci se trouve à Toulouse, très certainement occupé par le moulin du Bazacle dont la digue avait cédé. On fait alors appel à un Genevois nommé Leveratt, ingénieur et architecte lui aussi⁴¹. Les travaux ne se déroulent pas comme prévu. Les caissons étanches construits au pied de la porte cèdent. Après plusieurs tentatives de rattrapage, le chantier est interrompu. C'est alors qu'intervient « un certain entrepreneur Racine qui se trouve ici [à Bâle] depuis de longues années »⁴².

Convaincu qu'il est capable de surmonter les difficultés et de rendre son pont aux Bâlois, Racine écrit aux autorités de la ville au printemps 1719 :

Comme j'apprends que l'ouvrage de la tour du pont a encore manqué une fois et qu'il n'y a point d'apparence de réussir, je vous prie de dire à mes Seigneurs de Bâle que s'il veulent, je m'offre de le leur remettre cet ouvrage en bon état et en cas que mes Seigneur en doutasse, je m'obligerai à faire cet ouvrage à mes propres frais et je ne leur demande rien que cela ne soit à la hauteur du pont sinon la chaux et le sable pour murer, pour tout le reste je m'oblige de le fournir et de payer les ouvriers, pourvus que nos Seigneurs me veuillent faire des conditions raisonnables et vous voyez que je fais des offres que personne ne fera. Cependant comme j'ai de l'obligation à nos Seigneurs de la bonté qu'ils ont eu pour moi en m'accordant la protection déjà plusieurs années, je souhaite de leur en témoigner mes reconnaissances⁴³.

Malgré son dévouement, Racine procède à tâtons et échoue en première tentative, sans toutefois engendrer de grands frais à la Ville⁴⁴. Deux ans plus tard, sa mission s'allégeant à Delémont, il réapparaît en 1721, et quelques mois plus tard, le 22 mai 1722, il écrit :

Je certifie avoir reçu la somme de cinq mille florins de Messeigneurs de la chambre des bâtiments pour l'entier paiement de l'accord que j'avais fait avec eux pour les batardeaux qui ont été faits pour l'entière réparation de la tête du pont du Rhin.

Nous pensons avoir identifié un plan⁴⁵ du système de caisson étanche que l'ingénieur a mis en place⁴⁶. Racine assèche la base de la Porte du Rhin par un important dispositif de charpente prenant la forme d'un polygone profilé pour limiter d'une part le choc frontal avec le courant, mais aussi pour éviter les effets de tourbillon en aval (fig. 9). Les parois sont une importante muraille à ossature de charpente de quatre rangées de pilotis solidaires prenant appui sur les côtés de la tour. Grâce à ses connaissances de charpentier et la réalisation de cet important ouvrage, Racine démontre ses capacités d'ingénieur hydraulicien.



10 Hirtzbach, château, façade principale (photo Adrien Noirjean, 2018).

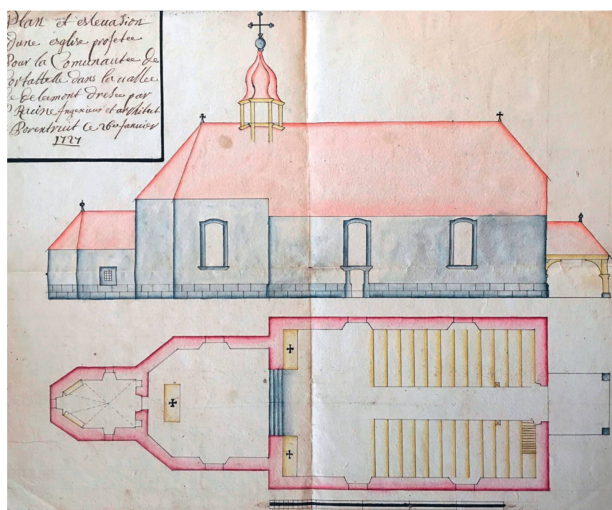
L'hiver s'installant, il tente à nouveau de mettre son système de batardeau à profit. Un jour, vers la Noël 1722, Racine aurait constaté des faiblesses à deux piles du pont du Rhin⁴⁷. Prenant contact avec les autorités, il devise un projet qui étonne aujourd'hui encore par ses proportions. Il propose de construire un caisson étanche de 25 mètres de large afin d'assécher les alentours des deux piles affaiblies, et ce, sans appuis aux rives. Sur le plan accompagnant le devis, quelques 360 pilotis sont répartis le long de trois rangées suivant la forme d'un diamant, la pointe face au courant. Ce projet démesuré semble n'avoir été que partiellement réalisé⁴⁸. Au-delà de la déraison du projet, l'absence de Racine à Bâle en 1723 a sans doute aussi condamné le projet. En effet, dès les premiers mois cette année, l'ingénieur est rappelé à Delémont⁴⁹. Le chantier du château est presque terminé mais la maison de recette, «le vieux bâtiment»⁵⁰, demande encore à être réparée.

ACTIVITÉS ALSACIENNES ET PRISE DE FONCTIONS À PORRENTROY

Aussi, les deux grands chantiers de Racine sont relativement bien documentés et nous laissent envisager la masse importante de travail accomplie par l'architecte entre 1717 et 1724. Pourtant, étonnamment, il est également actif durant cette même période sur d'autres fronts. En 1721, il aurait entrepris des travaux de réfection des façades de son domicile à la Rebgasse dans le Petit-Bâle⁵¹. En 1722,

il bâtit la cure de Landser, entre Bâle et Mulhouse, qui serait la première construite en pierre dans le paysage à colombages alsacien⁵². La même année et non loin de là, il en réalise une seconde à Zimmersheim⁵³. Puis, en 1723, toujours dans les environs, il érigerait le prieuré de Schlierbach appartenant à l'abbaye de Lucelle⁵⁴, «maison curiale et prévôtale [...] unique dans la région»⁵⁵ suivant le «style nouveau [...] de la maison seigneuriale française»⁵⁶. Nous pensons aussi que Racine n'est peut-être pas tout à fait étranger à la construction vers 1724 du château de Hirtzbach (fig. 10). Il est en effet bâti par deux maîtres maçons delémontains, Jean-Baptiste Methée et Charles Foeune, qui sont tous deux d'anciens associés de Racine sur le chantier de Delémont. De plus, le maître d'ouvrage n'est autre que le baron François de Reinach-Hirtzbach, soit le frère du prince régnant⁵⁷.

L'achèvement du château de Delémont en 1724 et les nombreux services qu'il rend dans le Sundgau font entrer Pierre Racine dans les bonnes grâces du prince Jean-Conrad de Reinach-Hirtzbach. En 1725, il est nommé au poste de premier «*Ingenieur und Hoofbaumeister*»⁵⁸, soit Directeur des bâtiments de l'évêque de Bâle. Bien qu'ayant conservé sa foi protestante, il est accueilli au château de Porrentruy où il séjourne désormais régulièrement. Son cas n'est au demeurant pas unique : le Français et Huguenot Joseph Abeille travaille dans la très catholique Soleure alors que Franz I Beer, au service des bénédictins pour de nombreuses abbayes, construit l'Hôpital de l'Île à Berne pour Leurs Excellences.



11 Courtételle, église, élévation et plan par Pierre Racine, 1727 (AAEB).



12 Neuchâtel, maison de Montmollin, façade principale (photo Dave Lütthi, 2007).

Son cahier des charges exact n'est pas connu mais quatre missions de différents types sont repérables dans les comptes. Premièrement, Racine joue le rôle d'arpenteur. Dès 1727, il dresse par exemple la carte de la frontière de l'évêché de Bâle avec le comté de Bourgogne⁵⁹. Deuxièmement, il dessine les plans de l'église de Courtételle (**fig. 11**) sans toutefois en conduire l'exécution. Troisièmement, il dessine et conduit le chantier de reconstruction de la cure d'Altenach en Alsace⁶⁰. Enfin, il réalise des travaux d'entretien et de réparations au château de Zwingen, près de Laufen⁶¹.

Ces tâches révèlent la palette variée des activités du nouveau Directeur des bâtiments. Décédant vers la fin de l'année 1728⁶², il n'aura officié en cette qualité que durant quatre années environ. Sa fonction sera reprise par Bernard Julien, puis Philippe-Jacques Dano et enfin, et surtout, Pierre-François Pâris, architecte connu aujourd'hui pour ses réalisations à Porrentruy dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ce dernier est d'ailleurs considéré comme «le factotum des Princes»⁶³; c'est dire la nécessaire polyvalence réclamée par cette fonction durant l'ensemble du XVIII^e siècle.

PIERRE RACINE ARCHITECTE ET INGÉNIEUR ?

Après avoir survolé la soixantaine d'années de parcours du Chaux-de-Fonnier et les nombreuses sources fragmentaires qui les documentent, il convient de formuler quelques considérations d'ordre général.

Tout d'abord, on peut relever que Racine est mentionné tour à tour sous les titres de maître charpentier, architecte, ingénieur ou directeur des bâtiments. Pourtant, lui semble progressivement se détacher de son statut officiel de maître pour ne plus communiquer que son rôle d'ingénieur et architecte. Avant son passage à Delémont, les documents signés de sa main sont plutôt rares. Le plan pour le presbytère de Binningen n'est signé que de son nom tandis qu'un portail de Kleinhüningen porte les initiales «P R». Les années se poursuivent et pourtant aucune signature de sa part ne mentionne son titre de «maître charpentier». C'est progressivement la mention d'ingénieur qui s'impose, rejointe dans ses dernières années par celle d'architecte. A contrario, il convient de noter que ce glissement dans les termes ne reflète pas nécessairement ses activités. La nouvelle cure qu'il fait construire à Altenach à la fin de sa vie l'occupe de manière similaire à celle de Binningen, quelques vingt années auparavant : dans les deux cas, Racine dresse le plan du projet et le met à exécution.

Aussi, c'est avant tout et continuellement dans la conduite de chantiers que Racine s'illustre. Se décrivant à certaines

occasions comme architecte, c'est surtout comme maître d'œuvre qu'il exerce. De manière similaire, son statut d'ingénieur n'a pas grand lien avec les spécialistes des fortifications militaires qui officient à la même époque⁶⁴, mais semble plus acquis par des connaissances en charpente mises à l'épreuve du terrain, comme dans l'exemple des travaux sur le Rhin.

En 2009, Dave Lüthi et Gaëtan Cassina proposaient un panel non exhaustif de profils variés qu'il est aujourd'hui courant de rencontrer sous la dénomination «architecte». Il incluait par exemple le *tailleur de pierre-architecte* ou le *charpentier-architecte* qui donnaient un aperçu du spectre dont la profession pouvait faire montre. Compte tenu des éléments relevés plus haut, nous serions tentés de voir en Racine un charpentier reconverti dans la réalisation générale de bâtiments de natures variées, ceci incluant sporadiquement le dessin, la distribution, ou d'autres disciplines plus spécifiques à l'architecte. Autrement dit, nous voyons en lui la figure d'un entrepreneur généraliste et architecte, à l'instar du Lausannois d'origine française Guillaume Delagrangé, son contemporain.

Parallèlement, Racine met à profit des techniques et motifs sur un corpus très varié, allant de la simple maison de cure à la résidence en passant par l'église ou le temple. Les éléments de pierre de taille, de «cartelage» selon les termes de l'époque, rythmant les sobres et épaisses murailles de maçonnerie couvertes de toitures à coyaux tendent à faire jaillir de l'œuvre une continuité. Or, celle-ci ne peut être considérée comme propre au maître. D'une part, un ouvrage important comme l'ancien hospice de Delémont (1696-1700)⁶⁵ porte déjà dans ses germes la plupart des principes de construction et d'ornementation du futur château (régularité dans la distribution des croisées, chaînes d'angle et bandeaux d'étage, portails ouvragés etc.). D'autre part et pour revenir sur les origines prétendues de Racine, le système de modénature observable à Delémont reprend des codes d'importantes demeures seigneuriales neuchâteloises.

L'exemple le plus flagrant est certainement celui de la maison de Montmollin (**fig. 12**), sur l'actuelle Place des Halles à Neuchâtel. Construite entre 1685 et 1688 sous la direction de Jonas Favre pour le compte du chancelier Georges de Montmollin, elle présente des similitudes avec les ouvrages de Racine décrits jusqu'à présent: bandeaux, cordons, pilastres, même les appuis des fenêtres présentent le même profil en demi rond et filet. Elle n'est au demeurant de loin pas la seule à montrer de pareils attributs. S'y adjoignent d'autres édifices jouissant d'une certaine notoriété telles que la maison de l'Écu de France à Couvet (1690) par Antoine Favre, la maison Bize de Moudon (1696)⁶⁶ ou encore le château de Bevaix (1722). Par conséquent, il

est permis de penser que la «manière» de Racine n'est pas sans lien avec un possible apprentissage ou compagnonnage du côté Neuchâtel, ce qui l'aurait confronté au savoir-faire, aux procédés, aux chantiers et aux modèles de cette région.

Il resterait encore beaucoup de travail à accomplir afin de mettre au jour l'importante carrière de Pierre Racine. Sa jeunesse, son mariage, sa descendance ou sa mort sont autant de points de sa biographie qui mériteraient d'être éclairés. Où est-il formé? Quelles sont ses activités à Bâle alors qu'il y demeure? Comment décroche-t-il l'entreprise de l'important chantier de Delémont? Quelles sont les circonstances de sa mort alors qu'il élève la nouvelle cure d'Altenach? Toutes ces questions permettraient de préciser les fondamentaux autour du personnage. Parallèlement, il serait indispensable de pouvoir préciser son œuvre et son catalogue, ses divers rôles ou les étapes qui ont concouru à transformer ce charpentier en entrepreneur, puis en Directeur des bâtiments. Ce travail de synthèse aura toutefois permis de brosser la trajectoire singulière de cet important acteur de la construction, que ce soit en Alsace, dans l'ancien évêché de Bâle et à Bâle.

Bien que ses réalisations ne se présentent pas comme révolutionnaires dans l'histoire de l'architecture, elles sont néanmoins de belle qualité et, au château de Delémont, ne sont pas sans originalité. Elles ont en outre le mérite d'apporter quelques éclairages sur la question des influences notamment. Dans le cas de notre architecte, il semble moins pertinent de chercher des grands modèles dont il se serait inspiré, que de mettre au jour les techniques de bâtir et l'organisation des chantiers que Racine aura pu connaître. Autrement dit, ce ne sont pas tant les modèles que Racine semble glaner et reproduire mais plutôt une méthode de travail, avec ses formes propres, vraisemblablement acquise auprès de maîtres neuchâtelois. Bien que cela reste encore à étayer, nous présageons en Racine le vecteur d'un art rationnel et novateur de construire dans des régions, telles l'Alsace ou le nord de l'évêché de Bâle, qui demandaient encore à panser les balafres dues à la Guerre de Trente Ans.

NOTES

¹ Il s'agit d'ouvrages variés mais tous très descriptifs, dans lesquels il est possible de relever le nom « Pierre Racine » sans pour autant qu'une étude ne lui soit consacrée. Cette littérature est mobilisée en partie au cours de ce travail (cf. notes 27, 28, 29).

² Louis VAUTREY, *Histoire des évêques de Bâle*, Einsiedeln 1886, p. 299.

³ Gustave AMWEG, *Les arts dans le Jura bernois et à Bienne*, tome 1, Porrentruy 1937, p. 90.

⁴ Roger CHÂTELAIN, « Un architecte tramelot », in *Le Démocrate*, 18 septembre 1985.

⁵ Théophile Rémy FRÊNE, *Journal de ma vie*, vol. 3, 1780-1788, éd. par André Bandelier et al., Porrentruy 1985, p. 310.

⁶ Archives de l'État de Neuchâtel, BV Bourgeoisie de Valangin, 74, Lettre des incorporations au vertueux corps de l'honorable Bourgeoisie de Valangin, 1722, f° 13.

⁷ François KOHLER, « Pierre Racine » in *DHS* en ligne, version du 23 octobre 2009.

⁸ Louis ABEL, *Maisons, villages et villes d'Alsace du sud*, Strasbourg 1994, p. 145.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Gustav STEINER, « Das „alte“ Binninger Pfarrhaus, 1708-1938 », in *Basler Jahrbuch*, 1939, p. 153.

¹¹ Marius FALLET, « Fermes jurassiennes : histoire du Gros Véron sur la Montagne du Droit de Sonvilier », in *Actes de la société jurassienne d'émulation* 1942, p. 196.

¹² Pour réaliser son temple de Kleinhüningen, Racine a recours pour sa façade nord à une composition similaire à celle du temple du bas à Neuchâtel : un portail central abrité à l'origine par un avant-toit de charpente est flanqué de deux oculi prolongés par des baies dans la partie supérieure.

¹³ Pour le grenier, voir : Jean COURVOISIER, *Les Monuments d'Art et d'Histoire du canton de Neuchâtel*, tome 1, Bâle 1955, pp. 398-399 (MAH Neuchâtel I), et pour le temple du bas : *Ibid.*, p. 122.

¹⁴ C'est du moins l'état de nos recherches et prises de contact avec les Archives de l'État de Neuchâtel et de la Ville de Neuchâtel.

¹⁵ Ute GRAU, *Schloss Augustenburg*, Karlsruhe 2000, p. 17.

¹⁶ Hans ROTT, *Kunst und Künstler am Baden-Durlacher Hof*, Karlsruhe 1917, p. 143.

¹⁷ En 1994, Louis Abel consacre un chapitre de son livre à l'histoire de cet aggiornamento. Nous rapportons ici le récit reconstitué par l'auteur sur la base des documents produits par les autorités de l'époque. Voir : ABEL 1994 (cf. note 8), pp. 143-150.

¹⁸ Voir : Hugo NAUMANN, *Basilika St. Lorenz, Kempten*, Passau 1994.

¹⁹ Norbert LIEB & FRANZ DIETH, *Die Vorarlberger Barockbaumeister*, Munich et Zurich 1960, pp. 20-22.

²⁰ Par exemple, l'usage commun d'une balustrade dorique légèrement en porte à faux et ornée de boules est intrigant, d'autant que sur sa précédente et première réalisation d'ordre similaire à Lachen dans le canton de Schwyz (1707-1711), Thumb ne l'emploie pas.

²¹ Concernant ce chantier, voir : STEINER 1939 (cf. note 10), pp. 142-169.

²² *Ibid.*, p. 153.

²³ *Ibid.*, p. 154.

²⁴ *Ibid.*, p. 154.

²⁵ Sont entendus par « pilastres » les deux supports en pierre soutenant l'appui de fenêtre. C'est ainsi que Racine nomme ces éléments dans ses livres de compte du château de Delémont.

²⁶ François MAURER, *Die Kirchen, Klöster und Kapellen*, 2e partie, Bâle 1961, p. 6 (MAH Bâle-Ville IV).

²⁷ Heinrich WEISS, *Versuch einer kleinen und schwachen Beschreibung der Kirchen und Klöster in der Stadt und Landschaft Basel*, Bâle 1834, p. 19.

²⁸ François MAURER-KUHN, *Kunstführer Kanton Basel-Stadt*, Wabern 1980, p. 154.

²⁹ Des enjeux liés à la représentation du prince, aux axes routiers de transit ou peut-être encore la proximité de la prévôté de Moutier-Grandval protestante auront joué dans la décision de reconstruire la cour à Delémont. Ne disposant toutefois d'aucun document confirmant ces hypothèses, toutes ces pistes demeurent à ce jour spéculatives.

³⁰ François KOHLER, « Delémont », in *DHS* en ligne, version du 25 juin 2009.

³¹ Commande fixée dans le marché contracté par un conseiller de la cour avec les maîtres maçons. AVD, E TER IM 3 C, Devis et marché de maçonnerie et de taille de pierres, 17 mars 1717. Le modèle est celui de l'aile construite en 1697 par un maître maçon de Porrentruy nommé Nicolas Schellhorn. Voir : Marcel BERTHOLD, *République et Canton du Jura*, Wabern 1989, p. 145.

³² Note manuscrite de Racine sur le plan du premier étage du château : AVD, plan 134, plan de l'Étage des Gentils Hommes, v. 1717.

³³ AVD, E TER IM 3 C, Devis et marché de maçonnerie et de taille de pierres, 17 mars 1717.

³⁴ C'est ainsi qu'il est nommé par les artisans et intervenants de l'époque.

³⁵ Les armes ont été bûchées durant la période révolutionnaire française alors que le prince était en fuite.

³⁶ Accessible à l'origine depuis la fenêtre de la travée centrale au deuxième étage, ce balcon a été supprimé sur avis de l'architecte cantonal bernois, Monsieur Egger, durant la campagne de travaux de 1937.

³⁷ Contrairement à d'autres grands murs pignons observables dans des œuvres contemporaines du sud de l'Allemagne, ici le fronton n'est pas interrompu par différents bandeaux marquant des paliers. L'unique corniche épouse un relief sinueux lisible comme un triangle sans base à deux pans ondulés et brisés, puis prolongés de chaque côté par un plat. A notre connaissance, ce dessin est unique et pourrait être une interprétation de motifs germaniques par Racine.

³⁸ Les jours de présence sont consignés dans : AVD, E TER IM 3 D, Mémoire général de Pierre Racine architecte, 1718-1721, pp. 140, 170 et 171.

³⁹ Keller consigne les allées et venues de l'architecte dans un calendrier conservé aux AAEB sous la côte B 174/4, Actes concernant la recette du receveur de Delémont, François Conrad Keller, 1721-1749.

- ⁴⁰ Guido HELMIG, «In Basel Brücken schlagen», in *Basler Stadtbuch*, 1995, p. 220.
- ⁴¹ Le report du choix est mentionné dans: StaABS, Bau Z25 Rheintor, «Extrait de la première lettre que Monsieur le Conseiller Fatio m'a écrit au sujet de Jean Leveratt», 13 septembre 1718.
- ⁴² Le mathématicien bâlois Johann Bernoulli observe ce chantier qu'il décrit à son ami et correspondant Johann Scheuchzer. BUB, Handschriften (HS), L Ia 668, n° 49; Lettre de Johann Bernoulli à Johann Scheuchzer, 12 avril 1719.
- ⁴³ StaABS, Bau Z25 Rheintor, Billet de Racine aux autorités bâloises, 16 mars 1719.
- ⁴⁴ BUB, HS, L Ia 668, n° 50, Lettre de Johann Bernoulli à Johann Scheuchzer, 10 mai 1719.
- ⁴⁵ StaABS, Bau Z25 Rheintor, Plan pour la construction d'un caisson étanche, vers 1720.
- ⁴⁶ Racine avait pour habitude d'orner les échelles de ses plans de petites hachures. On les retrouve déjà en 1708 sur le plan du presbytère de Binningen, et ce jusqu'à la fin de sa vie sur l'élévation de l'église de Courtételle. Il se trouve que le plan présenté ici, bien que non daté et non attribué, affiche ce même motif. De plus, la structure de pilotis dessinée correspond à celle tracée en 1722 lors du projet de réfection de deux piles du Mittlere Brücke, dont les plans sont connus, attribués et publiés chez HELMIG 1995 (cf. note 41).
- ⁴⁷ Voir HELMIG 1995 (cf. note 41), pp. 217-222.
- ⁴⁸ *Ibid.*, p. 220.
- ⁴⁹ Racine est payé un peu moins de deux livres de Bâle par jour sur le chantier du château. Pour l'année 1723, le receveur Keller lui verse 341 livres, il a donc passé environ 200 jours sur le chantier de Delémont. AVD, E TER IM 3 E, Compte que rend le receveur Keller des ouvrages et autres dépenses faites à Delémont pour la nouvelle résidence, 1722-1725, f° 31.
- ⁵⁰ AVD, E TER IM 3 E, Compte que rend le receveur Keller, 1722-1725, f° 111.
- ⁵¹ Hypothèse proposée dans: Thomas LUTZ, *Die Altstadt von Kleinbasel: Profanbauten*, Berne 2004, p. 360 (MAH Bâle-Ville VI).
- ⁵² Doris HUGGEL, *Johann Jakob Fechter, Ingenieur in Basel*, Lindenberg 2004, p. 36.
- ⁵³ Louis ABEL, «Constructeurs suisses à l'œuvre en Haute Alsace au XVIII^e siècle», in *NMAH* 38, 1987, 4, p. 497.
- ⁵⁴ HUGGEL 2004 (cf. note 53), p. 36.
- ⁵⁵ Louis ABEL, «La maison curiale dans l'espace bâti alsacien», in *Espace alsacien*, 22, décembre 1982, p. 13.
- ⁵⁶ *Ibid.*, p. 12.
- ⁵⁷ Demeure profondément transformée à laquelle nous n'avons pas eu accès. Elle présente des chambranles et appuis de fenêtres ainsi que des bandeaux, récurrents dans l'œuvre de Racine.
- ⁵⁸ AAEB, B137/5-3 Directeur des bâtiments, Decretum, 23 octobre 1725.
- ⁵⁹ AAEB, B 207/7-3.2, Pièces et esquisses relatives à la carte frontière de juillet 1727 entre la France et l'Évêché, par l'ingénieur Pierre Racine, 1727.
- ⁶⁰ Voir le dossier: AAEB, A 23/2 Altenach, 1563-1770.
- ⁶¹ Walther MERZ, *Schloss Zwingen im Birstal*, Aarau 1923, p. 53.
- ⁶² AMWEG 1937 (cf. note 3), p. 91.
- ⁶³ Clément CREVOISIER, *Le Factotum des Princes*, mémoire de licence, Université de Lausanne 2001.
- ⁶⁴ Ce qui constitue pourtant le domaine privilégié des ingénieurs de cette époque. A ce titre, l'ouvrage de l'Abbé DEIDIER, *Le parfait Ingénieur françois ou la Fortification offensive et défensive* datant de 1762 est éclairant.
- ⁶⁵ Pour le détail du chantier de construction, voir: Gaëtan CASSINA, «La construction de l'ancien hospice de Delémont (1696-1700)» in *Actes de la Société jurassienne d'émulation* 1974, pp. 393-409.
- ⁶⁶ Pour ces deux réalisations et la maison de Montmollin, voir: Monique FONTANNAZ, «De l'usage des portails à colonnes dans l'aristocratie romande à la fin du XVII^e siècle autour des maisons du chancelier Montmollin à Neuchâtel et du vidome Loys de Villardin à Moudon», in *A+A* 49, 1988, 3-4, pp. 47-57.